L'entrée dans la terre promise

21

(21–1) Introduction

Qu'éprouvez-vous quand vous êtes sur le point de parvenir à un but longtemps attendu? Etes-vous heureux, triste ou soulagé que le voyage soit presque terminé? Etes-vous effrayé devant les épreuves qui vous attendent encore ou voyez-vous votre avenir avec courage et foi en Dieu?

Quarante années d'errance dans le désert avaient amené Israël au sommet d'une montagne dominant la terre de promission. Tous les Israélites qui avaient plus de vingt ans quand ils quittèrent l'Egypte sous la direction de Moïse étaient maintenant morts à l'exception de trois: Moïse, Josué et Caleb (voir Nombres 14:38). Tous les autres étaient morts sans obtenir la bénédiction qu'ils souhaitaient tant. Pourquoi? Qu'est-ce qui amena ces Israélites qui avaient quitté l'Egypte par le pouvoir de Dieu à perdre leur droit de mettre pied sur la terre promise?

En formulant votre réponse, souvenez-vous que Dieu n'enfreint jamais une promesse. Quarante ans avant ce moment-là Dieu avait dit aux enfants d'Israël: «Je vous prendrai pour mon peuple, je serai votre Dieu, et vous saurez que c'est moi, l'Eternel, votre Dieu, qui vous affranchis des travaux dont vous chargent les Egyptiens. Je vous ferai entrer dans le pays que j'ai juré de donner à Abraham, à Isaac et à Jacob; je vous le donnerai en possession, moi l'Eternel» (Exode 6:7, 8).

Dieu tient toujours ses promesses. Il a le pouvoir de les faire et il a le pouvoir de les accomplir. Il y en a qui doutent de cela. Le groupe originel d'Israélites qui quitta l'Egypte le fit à contrecœur. Aussi triste que fût la situation en Egypte, le connu paraissait meilleur que l'inconnu à ceux qui manquaient de foi. Pendant leur quarante années d'errance dans le désert, les enfants d'Israël bénirent et maudirent alternativement le nom de Dieu. Quand il leur montrait des miracles, ils s'humiliaient. Quand les épreuves et les rigueurs de la vie dans le désert devenaient difficiles, ils s'endurcissaient le cœur avec colère et ressentiment. Ils oublièrent son pouvoir et tremblèrent de peur à la pensée d'affronter les Cananéens. Ce faisant ils perdirent leur droit d'entrer dans la terre de promission.

Lorsque leurs enfants se trouvèrent sur la montagne et virent de loin la terre promise, la réalisation de leur attente, étaient-ils prêts? Appréciaient-ils la grande bénédiction de recevoir ce qui avait été refusé à leurs pères? Pouvaient-ils entrer dans le pays sous la direction d'un prophète vivant et posséder le pays aux conditions du Seigneur? Ou allaient-ils souiller leur héritage comme l'avaient fait leurs pères avant eux?

Instructions aux étudiants

1. Utilisez les Notes et commentaire ci-dessous pour vous aider dans votre lecture et votre étude de Josué 1:14. Les chapitres 12–21 contiennent une description détaillée des divisions tribales du pays.
2. Faites les Points à méditer suivant les directives de votre instructeur (les étudiants qui font l'étude individuelle étudieront toute cette section).
3. Utilisez les cartes fournies dans ce chapitre pour trouver les divers emplacements mentionnés dans votre lecture.

NOTES ET COMMENTAIRE SUR JOSUE 1–24

(21–2) Josué 1:1. Le livre de Josué et Josué l'homme

«Le livre de Josué est un des écrits les plus importants de l'ancienne alliance et ne doit jamais être séparé du Pentateuque dont il est à la fois la continuation et l'achèvement. Entre *ce livre* et *les cinq livres de Moïse* il y a la même analogie qu'entre les *quatre Evangiles* et les *Actes des apôtres*. Le Pentateuque contient l'histoire des actes du grand *législateur* juif et les lois sur lesquelles serait fondée *l'Eglise juive*. Le *livre* de Josué fait le récit de l'*installation* de cette Eglise au pays de Canaan selon les promesses et les déclarations souvent répétées par Dieu. Les Evangiles donnent le récit des *actions* de Jésus-Christ, le grand Législateur chrétien et des lois sur lesquelles *son* Eglise devait être établie et par lesquelles elle devait être gouvernée. Les Actes des apôtres font le récit de *l'installation proprement dite* de cette Eglise conformément aux prédictions et aux promesses de son grand Fondateur. Ainsi donc le *Pentateuque* a une relation très précise avec les *Evangiles*, de même que le livre de *Josué* a une relation précise avec les *Actes des apôtres*» (Clarke, *Bible Commentary*, 2–4).

Clarke appelle l'Ancien Testament l'Eglise juive, entendant par là l'organisation fondée par Jéhovah parmi les premiers Isréalites. Mais les saints des derniers jours savent que Jéhovah était le Christ prémortel. Ce fait implique les parallèles remarquables. Les deux Eglises étaient l'Eglise de Jésus-Christ donnée dans des circonstances différentes et en mettant différemment l'accent sur la prêtrise. Mais dans les deux cas, on accomplit des baptêmes et on enseigna clairement les principes de la droiture de vie et de la foi en Dieu.

Ces parallèles remarquables font penser que le livre de Josué continue probablement le symbolisme du Christ déployé dans la loi de Moïse. En effet on enseigne aux saints des derniers jours que Moïse était «à l'image [du] Fils unique» (Moïse 1:6; voir aussi McConkie, *The Promised Messiah*, pp. 442–48). Tout

comme Moïse, dans son rôle de prophète, de législateur, de médiateur et de libérateur, était un symbole de Jésus-Christ, de même Josué, qui fit entrer Israël dans la terre promise, fut également un symbole de Jésus, qui conduit tous les fidèles dans la terre promise finale, le royaume céleste (voir la comparaison d'Alma entre la terre promise et la vie éternelle dans Alma 37:45).

«Josué, fils de Nun, de la tribu d'Ephraïm, fut d'abord appelé *Hosée*. . . (Nombres 13:16), ce qui signifie *sauvé*, *sauveur* ou *salut*; mais plus tard Moïse, certainement guidé par l'esprit prophétique, changea son nom en. . . *Yehochua* rendu en français par *Josué*, ce qui signifie *il sauvera* ou *le salut de Jéhovah*; désignant certainement le fait qu'il était l'instrument de Dieu pour *sauver le peuple* des mains de ses ennemis et pour le conduire de victoire en victoire sur les différentes nations cananéennes jusqu'à ce qu'il le mît en possession de la terre promise. . . La version des Septante l'appelle. . . *Jésus Naue* ou *Jesus fils de Nave* et dans le Nouveau Testament [anglais] on l'appelle expressément. . . Jésus [voir Actes 7:45; Hébreux 4:8]» (Clarke, *Bible Commentary*, 2:3). En d'autres termes, dans l'original hébreu *Josué* et Jésus étaient le même nom.

Il y a d'autres analogies entre l'organisation de l'ancienne et de la nouvelle alliance: «C'est manifestement sur cette même analogie fondamentale que le Christ fonda l'Eglise chrétienne. C'est pour cela qu'il eut ses *douze disciples* d'où devait sortir l'*Eglise chrétienne*, tout comme l'*Eglise juive* ou les *douze tribus*, sortit des *douze fils de Jacob*. Il avait ses *soixante-dix ou soixante-douze disciples*, correspondant aux *soixante-douze anciens*, six choisis de chacune des douze tribus, qui étaient unis à Moïse et à Aaron pour administrer la justice, etc., parmi le peuple. Le Christ unissait dans sa personne la personnalité de Moïse et d'Aaron, du législateur et du grand-prêtre; c'est pour cela qu'il se considère constamment *lui-même* et est considéré par ses *apôtres* et ses *disciples* comme étant *la même chose* dans *l'Eglise chrétienne* que Moïse et Aaron étaient dans la juive. Comme rite d'*initiation* dans son Eglise, il institua le *baptême* au lieu de la circoncision, les deux symbolisant la purification du cœur et la sainteté de vie; et comme rite d'*établissement* et de *confirmation*, la sainte *eucharistie* au lieu de l'*agneau pascal*, les deux ayant pour but de commémorer l'expiation faite vis-à-vis de Dieu pour les péchés du peuple. Les analogies sont si *abondantes* et en fait *universelles* que l'on n'a pas le temps de les énumérer. Il est donc important de *lire ensemble ces livres de l'Ancien Testament et du Nouveau Testament*, car ils lancent l'un sur l'autre une forte et mutuelle lumière, témoignent d'une manière très décidée des paroles et de la vérité de la prophétie et montrent l'accomplissement abondant de tous les desseins antiques et généreux du Seigneur» (Clark, *Bible Commentary*, 2:5).

(21–3) Josué 1:4. La terre promise

On considère généralement la Palestine biblique comme étant la région située au sud et au sud-ouest des montagnes du Liban, au nord et à l'est de l'Egypte, à l'est de la plaine côtière de la Méditerranée et à l'ouest du désert arabe. Dans ses dimensions, la Palestine a une longueur d'environ 240 kilomètres de Dan à Beer-Schéba et à sa plus grande largeur elle mesure environ 120 kilomètres. Le Seigneur promit que le territoire originellement promis à Abraham serait donné à Ismaël (voir Genèse 15:18; Josué 1:4). Si les Israélites qui entrèrent dans la terre promise avec Josué furent d'une manière générale fidèles et obéissants, en tant que nation Israël retomba bientôt dans ses vieilles manières de vivre et perdit les bénédictions qui lui avait été faites de remporter tout le pays. Ce ne fut qu'à l'époque de David et de Salomon (environ deux cents ans plus tard) qu'Israël se rendit maître du pays donné dans l'alliance originelle et même alors ce ne fut que pendant un temps limité, car il en reperdit bientôt les extrémités.

(21–4) Josué 1:5–18

Après avoir affirmé que Josué avait le pouvoir et l'autorité de Moïse (voir verset 5), le Seigneur le chargea de faire de la loi la base de tout ce qu'il faisait. Il ne devait pas s'en écarter (voir verset 7) et elle ne devait pas s'éloigner de sa bouche, c'est-à-dire que tout ce qu'il disait devait s'y conformer et il devait constamment la méditer (voir verset 8). Les tribus de Ruben, Gad et Manassé, qui devaient hériter de terres déjà conquises à l'est du Jourdain, furent chargées de se joindre aux autres tribus pour la conquête du reste du pays. En acceptant cette charge et en faisant alliance de mettre à mort quiconque refusait, ces tribus montraient leur disposition à accepter la mission dont on les chargeait.

(21–5) Josué 2:1–7. Rahab était-elle une prostituée?

«Dans le récit de ces événements, Rahab est qualifiée de *zona*, que notre récit, comme les versions d'autrefois, rend par le terme ‹prostituée›, mais les auteurs juifs, n'étant pas disposés à admettre l'idée que leurs ancêtres aient pu se laisser aller à des relations douteuses au commencement de la grande entreprise, décidèrent d'interpréter ce mot par ‹hôtesse›, quelqu'un qui tient une hôtellerie, comme si cela venait du mot hébreu signifiant ‹nourrir› (Josèphe, *Antiquités judaïques*, livre V:1, p. 133; comparez le Targum, le Kimchi et le Jarchi sur le texte). Les interprètes chrétiens sont également enclins à adopter cette interprétation pour protéger la réputation de la femme dont l'apôtre dit du bien et qui, d'après Matthieu 1:4, semble être devenue par son mariage ultérieur à Salmon, prince de Juda, une ancêtre de Jésus. Mais nous devons nous contenter d'accepter les faits tels qu'ils sont et non pas les déformer pour résoudre les difficultés; et il est maintenant universellement reconnu par tous les bons spécialistes de l'hébreu que *zona* signifie ‹prostituée› et non ‹hôtesse›. Le mot signifie prostituée dans tous les autres textes où il apparaît, car la fonction représentée par ce mot n'existait pas. Il n'y avait pas d'hôtellerie, et lorsque certains équivalents de l'hôtellerie apparurent plus tard, ils ne furent jamais tenus par des femmes dans aucun pays oriental. D'autre part des étrangers venus d'au-delà du fleuve pouvaient se rendre dans la maison d'une prostituée sans attirer les soupçons ou les réflexions. Les bédouins du désert le font encore constamment aujourd'hui lors de leurs visites au Caire ou à Bagdad. La maison d'une femme de ce genre était aussi la seule à laquelle ils auraient pu avoir accès en leur qualité d'étrangers, et c'était certaine-

ment la seule dans laquelle ils pouvaient compter obtenir les renseignements dont ils avaient besoin sans être mis en danger par les hommes se trouvant sur les lieux. Cette convergence d'analogies dans le mot, dans la chose et dans la probabilité des circonstances devrait régler la question. Si nous nous préoccupons de la moralité de Rahab, la meilleure preuve qu'elle s'en repentit réside dans le fait qu'elle épousa plus tard Salmon; ceci implique qu'elle se convertit précédemment au judaïsme, chose à laquelle elle était préparée comme le montre sa conversation avec les espions» (Fallows, *Bible Dictionary*, sous la rubrique «Rahab», 3:1424).

La sincérité de la foi de Rahab en Jéhovah est confirmée par le fait que Paul et Jacques la citent tous deux comme exemple de foi (voir Hébreux 11:31; Jacques 2:25).

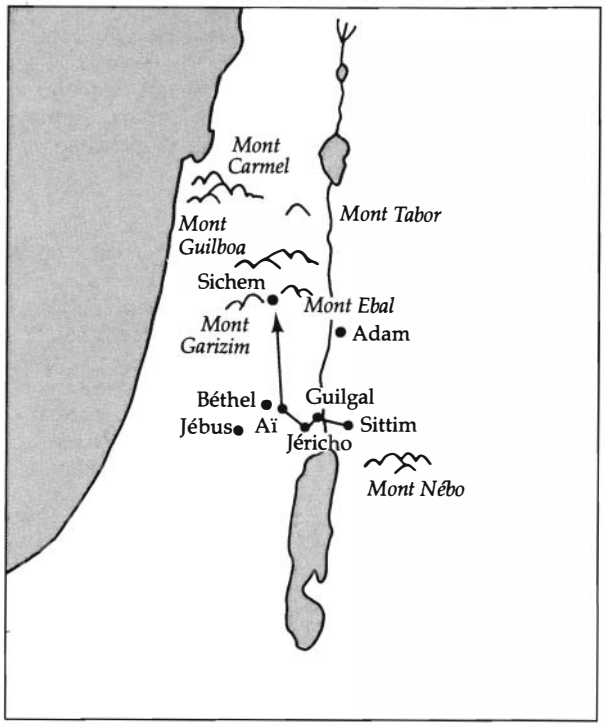
(21–6) Josué 2:8–24

Ces versets montrent la valeur que les hommes des temps anciens attribuaient à un serment ou à une promesse. Malheureusement les hommes de cette époque étaient plus fidèles à leurs alliances avec d'autres hommes qu'à celles qu'ils faisaient avec Dieu. On convint d'un signe pour prouver leur intention de protéger Rahab et sa famille de la destruction en échange de son aide. Rahab devait mettre un «cordon de fil cramoisi» à la fenêtre de sa maison (verset 10). Ce cordon devait servir de rappel à Israël, au moment de l'attaque, que Rahab et tous ceux qui vivaient dans sa maison devaient être épargnés.

(21–7) Josué 3

De même que le Seigneur grandit Moïse aux yeux d'Israël en séparant les eaux de la mer Rouge, de même Josué fut grandi de la même façon par la séparation des eaux du Jourdain. Dans les deux cas, Israël traversa l'eau vers une nouveauté de vie. Ce passage est ce que Paul a pu avoir à l'esprit quand il parla du baptême d'Israël «dans la nuée et dans la mer» (1 Corinthiens 10:2; voir aussi 1, 3–4). Dans chaque cas le passage représentait une nouvelle alliance. Israël traversa le Jourdain le premier jour de la Pâque (voir Josué 3:17; 4:19; cf Exode 12:3).

Le Jourdain



Entrée dans la terre promise

(21–8) Josué 4. Pourquoi Israël dressa-t-il des pierres comme souvenir?

Les peuples bibliques aimaient beaucoup les actes symboliques pour commémorer les grands événements. Pour rendre mémorable la bénédiction donnée par Dieu lorsqu'il sépara les eaux du Jourdain, Josué commanda d'enlever douze pierres du lit du fleuve et de les mettre à un endroit où le peuple pouvait les voir: «Ces pierres seront à jamais un souvenir pour les enfants d'Israël» (verset 7). Plus tard, lorsque ses enfants lui demanderaient la signification des pierres, Israël pourrait répéter l'histoire du miracle de Dieu; ainsi les pierres seraient un rappel visible de la puissance de Dieu.

(21–9) Josué 5:1

Il est important de se souvenir que les Israélites ne s'installèrent pas dans un pays où personne ne vivait. Au contraire la région appelée Canaan était habitée depuis des siècles. La mention des rois amoréens et cananéens et leur réaction à la traversée miraculeuse du Jourdain indiquent en outre que le Seigneur avait mis tout le pays de Canaan aux pieds d'Israël. Il lui suffisait de conquérir physiquement ceux qui étaient déjà battus mentalement, mais il perdit l'avantage que Dieu lui avait donné lorsqu'il se mit à abandonner les alliances contractées avec lui.

(21–10) Josué 5:2–8. Pourquoi les Israélites furent-ils circoncis maintenant?

Israël avait erré quarante ans dans le désert parce qu'il n'était pas fidèle à son alliance avec Dieu. Il n'est donc pas surprenant que pendant cette période il ait négligé de continuer la pratique de la circoncision qui

était le symbole de son alliance. C'est pourquoi lorsque Josué eut fait traverser les eaux du Joudain à son peuple – une sorte de baptême (voir la lecture 21:7) – pour le faire passer dans la terre sacrée qui avait été refusée à ses pères, le Seigneur exigea de lui qu'il instituât de nouveau le signe physique de l'alliance.

(21–11) Josué 5:10–12. La manne cesse

Cet événement constitue une plaque tournante pour Israël. Pour la première fois en quarante ans les enfants d'Israël devaient se débrouiller. Les Israélites avaient été tendrement nourris de manne pendant ce temps-là, mais maintenant ils devaient se lever dans toute leur maturité et, grâce à leur propre travail, manger le pain du pays. Quand on pense que pendant quarante ans la manne était apparue tous les jours sauf le sabbat, soit plus de douze cents fois, c'était véritablement la fin d'une époque remarquable.

(21–12) Josué 5:13–14. Qui était le chef de l'armée de l'Eternel que Josué vit?

Bien qu'il y ait un manque de détails évident dans ce récit, le texte en dit assez pour que l'on puisse penser à une vision miraculeuse donnée à Josué. La plupart des commentateurs pensent que ce fut un serviteur mortel de Dieu ou un ange qui apparut pour fortifier Josué et Israël tandis qu'ils se préparaient pour leur premier combat.

Mais il y a deux choses qui permettent de croire que Josué a vu en réalité Jéhovah, Jésus-Christ prémortel. Tout d'abord quand Josué se prosterna pour l'adorer, il ne fit aucune tentative pour l'arrêter alors que les serviteurs mortels de Dieu sont prompts à empêcher les autres de les adorer même quand ils ont manifesté une grande autorité (voir Actes 10; 25–26; 14:8–18; Alma 18:15–17). Il en va de même des anges, car à deux reprises lorsqu'il se trouva plein d'une crainte respectueuse en la présence d'anges et tomba à leurs pieds pour les adorer, Jean le Révélateur s'entendit dire la même chose: «Garde-toi de le faire! Je suis ton compagnon de service, et celui de tes frères les prophètes» (Apocalypse 22:9, voir aussi 19:10). L'ange qui apparut aux parents de Samson leur enseigna clairement que toutes les offrandes devaient être faites au Seigneur (voir Juges 13:16). Mais aucune tentative ne fut faite d'empêcher Josué de se prosterner pour adorer cet être.

Deuxièmement le personnage commanda à Josué d'enlever ses souliers parce qu'il était en un lieu saint, le même commandement que Jéhovah avait donné à Moïse sur le mont Sinaï (voir Exode 3:5). Mais étant donné que ce récit est très avare de détails, on ne peut que supposer que l'être en question était le Seigneur.

(21–13) Josué 6. La chute de Jéricho

Les habitants de Jéricho étaient parfaitement au courant des dévastations commises par Israël dans le royaume des Amoréens à l'est du Jourdain. Il n'est donc pas surprenant qu'ils aient fermé à Israël leur ville entourée de murailles.

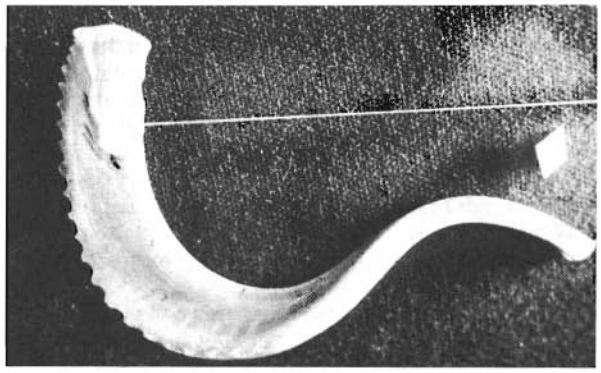
La fréquence du chiffre sept dans l'action du Seigneur vis-à-vis de la défense de Jéricho est significa-

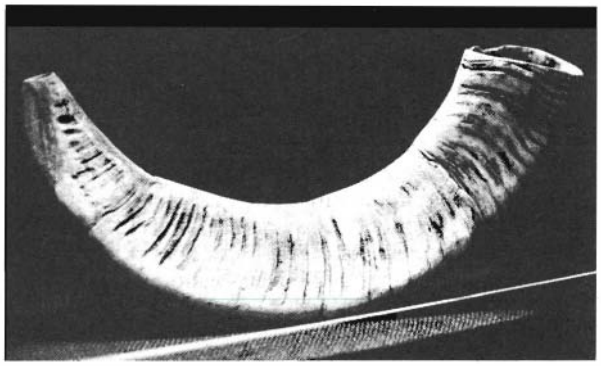
Jéricho du temps de l'Ancien Testament

tive. Dans toute la loi de Moïse, *sept* fut utilisé de nombreuses fois pour désigner l'alliance. Son association avec l'alliance découle probablement de l'idée que «*sept*. . . est associé à l'achèvement, à la réalisation et à la perfection» (Douglas, *New Bible Dictionary*, sous la rubrique «number», p. 898). En divisant la conquête de Jéricho en chiffres sept, le Seigneur enseignait à Israël que son succès résidait dans l'alliance contractée avec Jéhovah; ce fut sa puissance parfaite qui produisit la conquête, non la leur. La trompette retentissante était le *chofar*, ou corne de bélier (voir versets 4–6). Les savants sont généralement d'accord pour dire que le *chofar* est le plus vieil instrument de musique d'Israël. Après l'avoir aplati par la chaleur, on forçait la corne du bélier à se replier aux extrémités. Cette forme créait ainsi un son très particulier et facile à reconnaître. Dans les temps anciens on utilisait la corne pour avertir de l'approche d'armées, pour donner le signal de l'attaque ou pour sonner la retraite.

De même que l'arche de l'alliance symbolisait la présence de Dieu dans le saint des saints du tabernacle, de même elle symbolisait le fait que c'était lui qui dirigeait les armées d'Israël tandis qu'il le portait devant lui en faisant le tour de la ville (voir versets 4, 6–8). Il ne s'agissait pas d'un simple conflit entre mortels: Canaan devait être détruite par le Dieu même d'Israël. Cette vérité était enseignée d'une manière frappante à Israël par la présence de l'arche.

On prit grand soin d'honorer tous les détails du serment qui avait été fait à Rahab.





Chofars

(21–14) Josué 6:20. Qu'est-ce qui fit s'écrouler les murailles de Jéricho?

Il y a des siècles que les hommes discutent de cette question. Est-ce le rythme de la marche, le bruit des trompettes et le cri final qui affaiblirent d'une façon ou d'une autre les murailles de sorte qu'elles s'effondrèrent selon une loi naturelle? Ou y avait-il un autre principe en action? Le Seigneur rasa-t-il simplement les murailles au bon moment par sa puissance? James E. Talmage traite de cette question en ces termes:

«Ne nous est-il pas permis de croire que lorsque Israël assiégea Jéricho, le capitaine de l'armée du Seigneur et toute sa suite céleste étaient là et que c'est devant leur puissance super-mortelle, soutenue par la foi et l'obéissance de l'armée humaine, que les murs s'écroulèrent?

«Quelques-unes des dernières et des plus grandes réalisations de l'homme dans le domaine de l'utilisation des forces de la nature approchent des conditions des opérations spirituelles. Compter le tic-tac d'une montre à des milliers de kilomètres de distance, parler de façon ordinaire et être entendu de part et d'autre d'un continent entier, envoyer un signal d'un hémisphère et être compris sur l'autre bien que des océans grondent et rugissent entre eux, amener l'éclair dans nos maisons pour nous servir de feu et de torches, naviguer dans les airs et voyager sur la surface de l'océan, réduire les énergies chimique et atomique au service de votre volonté – ne sont-ce pas là des miracles? Avant leur réalisation véritable, l'idée que pareilles choses puissent être possibles n'aurait pas été acceptée. Néanmoins ces miracles-là et d'autres s'accomplissent conformément aux lois de la nature, qui sont les lois de Dieu» (Talmage, *Articles de Foi*, p. 272–75).

(21–15) Josué 7:1–13. Pourquoi les Israélites perdirent-ils la bataille d'Aï?

«Considérez la défaite d'Israël par les hommes d'Aï; une loi de justice avait été violée, et des choses qui étaient maudites avaient été introduites dans le camp du peuple de l'alliance. Cette transgression interposa de la résistance au courant de l'aide divine et le pouvoir ne fut rendu au peuple que quand il se fut sanctifié» (Talmage, *Articles de Foi*, p. 105; voir aussi Josué 7:10–13).

Vous trouverez une étude plus approfondie de la signification de cette perte dans Points à méditer dans ce chapitre.

(21–16) Josué 7:6

Le fait de se mettre de la poussière sur la tête avait la même signification symbolique que de se vêtir de sacs et de s'asseoir dans la cendre. C'était un signe de grand remords, d'humilité vraie et de profond repentir. Cela symbolisait aussi l'indignité de l'homme par rapport à la Divinité (voir Genèse 37:34; cf Job 2:12; Lamentations 2:10). Ce sentiment d'indignité semble être ce que veut exprimer le roi Benjamin quand il dit que le peuple se considérait comme étant moins que la poussière de la terre (voir Mosiah 4:2).

(21–17) Josué 7:7–26. Pourquoi Acan méritait-il la mort?

On pourrait croire que la mesure prise contre Acan pour avoir pris le butin de Jéricho était trop sévère, mais la mort du corps mortel n'est souvent qu'un acte de miséricorde tant pour d'autres que pour l'offenseur (voir 1 Néphi 4:13; Lévitique 24:17). Certaines offenses

commises par les hommes sont d'une importance telle que l'offenseur doit donner sa vie en paiement pour expier le péché. La désobéissance d'Acan coûta la vie à trente-six hommes (voir Josué 7:5). Mais, chose plus importante encore, la mort spirituelle d'Israël serait plus grave que la mort physique de personnes. Si Israël n'obéissait pas au Seigneur en toutes choses, cela reviendrait à le priver du pays de Canaan (voir 1 Néphi 17:31–35). Cette confession volontaire montre bien qu'Acan comprenait cette vérité (voir Josué 7:20–21).

Voir les tables des poids et mesures dans Cartes et tableaux pour mieux comprendre la valeur d'un sicle d'argent.

(21–18) Josué 8

Plus que Jéricho, Aï, la deuxième ville conquise après qu'Israël eut traversé le Jourdain, devint un modèle pour la conquête d'autres villes. Une fois Aï prise, Josué déplaça Israël jusqu'au mont Ebal et s'acquitta du commandement de Moïse d'y construire un autel et de prononcer les bénédictions et les malédictions du Seigneur depuis le mont Ebal et le mont Garizim (voir versets 30–35; Deutéronome 27).

(21–19) Josué 9:3–27

Bien que l'alliance subtile contractée par des moyens trompeurs leur sauva la vie, les habitants de Gabaon devinrent des esclaves perpétuels d'Israël. Moïse avait averti Israël qu'il ne devait contracter aucune alliance avec les Cananéens (voir Deutéronome 7:2), et cet avertissement explique peut-être pourquoi Josué fut à ce point irrité quand il découvrit le tromperie. Mais comme le serment avait été fait, il l'honora, mettant les Gabaonites en esclavage au lieu de les faire tuer.

(21–20) Josué 10:1–11

Adoni-Tsédeq (mot hébreu signifiant ‹seigneur de justice›) est un exemple de beaucoup d'autres dirigeants civils qui se chosissaient des titres ou se faisaient conférer des titres par leurs suzerains (Fallows, *Bible Encyclopedia*, sous la rubrique «Adonizédek» 1:56). Peut-être, que comme les autres rois cananéens, il avait pris ce nom pour imiter l'antique roi patriarcal de Salem, Melchisédek, «roi de justice» (Fallows, *Bible Encyclopedia*, sous la rubrique «Melchisédek» 2:1136). Il était le chef de la confédération de cinq rois qui faisaient la guerre à Gabaon.

(21–21) Josué 10:12–14. Le soleil s'arrêta-t-il réellement dans les cieux?

Le Livre de Mormon dit bien que ce fut la terre et non le soleil qui participa au miracle de Josué. Mormon, parlant de la puissance de Dieu, écrit:

«Oui, et s'il dit à la terre – déplace-toi – elle est déplacée; oui, s'il dit à la terre – tu reculeras pour que cela allonge le jour de plusieurs heures – cela est fait; et ainsi selon la parole, la terre recule et il semble aux hommes que le soleil s'arrête. Oui, voici, il en est ainsi, car assurément c'est la terre qui se meut, et non le soleil. Et voici, aussi, s'il dit aux eaux du grand abîme – soyez asséchées – cela se fait. Voici s'il dit à cette montagne – sois élevée et viens tomber sur cette ville pour qu'elle soit ensevelie – voici, c'est fait» (Hélaman 12:13–17).

«Nous voyons donc ici les paroles d'un prophète du Livre de Mormon confirmer le fait que Dieu peut faire – et fait, lorsque c'est nécessaire – en sorte que la terre s'arrête dans sa rotation pour allonger un jour. Et puisqu'en cette occasion il combattait pour apporter la victoire à Israël c'était là un de ses moyens d'y parvenir.

«Si nous avons des doutes quant à sa volonté ou à la capacité de Dieu d'interrompre le mouvement ordinaire des corps célestes, comment expliquer des phénomènes tels que les suivants:

«‹Mais voici, je vous dis qu'avant que ce jour ne vienne, le soleil sera obscurci, la lune se changera en sang, les étoiles tomberont du ciel et il y aura des signes plus grands encore dans les cieux en haut et sur la terre en bas› (D&A 29:14).

«Ou: ‹Ils verront des signes et des prodiges, car ceux-ci se montreront dans les cieux en haut et sur la terre en bas. Ils verront du sang, du feu et des vapeurs de fumée. Avant que le jour du Seigneur n'arrive, le soleil sera obscurci, la lune se changera en sang et les étoiles tomberont du ciel› (D & A 45:40–42).

«‹Car dans peu de jours, la terre tremblera et chancellera comme un homme ivre, le soleil se cachera la face et refusera de donner de la lumière, la lune sera baignée de sang, les étoiles deviendront extrêmement irritées et se jetteront en bas comme une figue qui tombe d'un figuier› (D&A 88:87).

«Ou: ‹Et si grande sera la gloire de sa présence que le soleil cachera sa face de honte, que la lune retiendra sa lumière et que les étoiles seront précipitées de leur place› (D&A 133:49).

«L'épisode où Josué commande au soleil et à la lune de s'arrêter était insignifiant par comparaison avec les bouleversements stellaires qui accompagneront le second avènement du Seigneur, lorsque des étoiles seront précipitées de leur place. Une puissance assombrira le soleil et fera que la lune refusera de donner sa lumière (bien entendu la lune s'assombrira dès que le soleil ne donnera plus de lumière, puisque la lune ne fait que réfléchir celle du soleil).

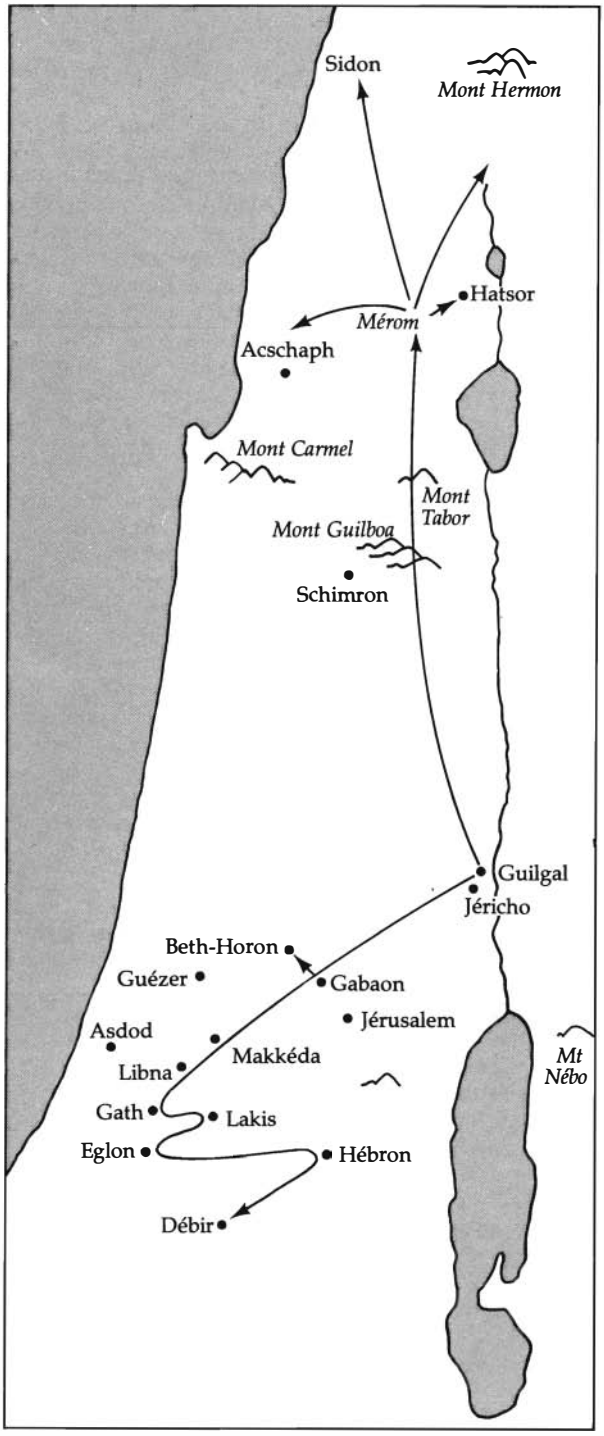
«Il convient de citer ici Sir Charles Marston, un ‹critique des critiques› extrêmement intelligent qui a dit qu'il est temps que nous commençions ‹à reconnaître l'extravagance du parti pris sous-jacent [de la critique des intellectuels] que *ce que le critique n'a pas connu n'aura pas pu exister*! (*The Bible Comes Alive*, New York, Fleming H. Revell Company, 1947, p. 182)» (Petersen, *Joshua*, pp. 58, 59).

(21–22) Josué 10:13. Qu'est-ce que le livre du juste et où peut-on le trouver?

Comme de nombreux autres livres cités dans l'Ancien et dans le Nouveau Testament, mais n'en faisant pas partie, le livre du Juste (également appelé appelé livre de Jasher) semble avoir été une source qui contenait le récit d'actes héroïques dans l'Israël et dans l'Antiquité. Beaucoup pensent qu'il était en vers mais contenait vraisemblablement aussi de la prose. Il existe actuellement un livre portant ce titre mais, selon la plupart des savants, il est d'origine douteuse et n'est probablement pas celui qui est mentionné dans l'Ancien Testament.

(21–23) Josué 10:24

Mettre le pied sur la nuque d'un ennemi tombé était un acte symbolique qui exprimait l'assujettissement total. On était alors littéralement foulé aux pieds. Ce fait est souvent représenté dans les sculptures et les peintures murales égyptiennes et assyriennes (voir 1 Rois 5:3; Esaïe 51:23).



Campagnes militaires de Josué

(21–24) Josué 10:28–43

La destruction de cinq nations des Cananéens se fit en quelques jours plutôt que le même jour, comme la bataille de Gabaon.

(21–25) Josué 11

Ce chapitre résume la conquête du nord de Canaan. La destruction de ces royaumes du Nord demanda cependant beaucoup de temps (voir verset 18). La note du verset 22 est intéressante parce que les Anakim étaient une race de géants (voir Nombres 13:32, 33) et parce que Goliath venait de Gath (voir 1 Samuel 17:4).

(21–26) Josué 11:6, 9. Pourquoi couper les jarrets des chevaux?

Les Israélites étaient des hommes de pied plutôt que de char. On semble avoir craint que si on utilisait les chevaux et les chars comme véhicules de guerre, Israël se détournerait de la foi en Dieu et se fierait au bras de la chair (voir 2 Samuel 8:4; Esaïe 31:1).

(21–27) Josué 13–21

Ces chapitres contiennent le récit de la division du pays de Canaan entre les douze tribus d'Israël. La carte de Canaan dans Cartes et tableaux montre clairement la façon dont le pays fut réparti entre les tribus. Le chapitre 18 parle des villes lévites que Moïse avait commandé de donner aux membres de la tribu de Lévi (voir la lectures 18–24; Nombres 35:9–27) et le chapitre énumère les villes de refuge et leur but.

(21–28) Josué 22

Ce chapitre montre l'équilibre précaire entre le vrai culte et l'idolâtrie apostate. Si on ne sait pas pourquoi les deux tribus et demie avaient construit l'autel de l'autre côté du Jourdain, on pourrait juger l'acte comme une perversion du culte sacré au tabernacle. Les contrefaçons de Satan peuvent apparaître comme très convaincantes. Par chance les tribus montrèrent que c'était un acte du culte légitime et non l'idolâtrie. Ce qui est tragique c'est que, en peu de temps, Israël n'allait plus réagir avec fermeté contre l'idolâtrie.

(21–29) Josué 23

Les trente et une cités-états que Josué détruisit de son temps ne constituèrent pas toutes celles que le Seigneur avait l'intention d'expurger d'Israël (voir Nombres 23:4, 5). Etant donné que les hommes ont tendance à adopter les valeurs ou les habitudes de ceux qu'ils fréquentent, il est absolument nécessaire que toutes les nations idolâtres de Canaan fussent détruites. Josué mit Israël en garde contre trois choses au cas où l'on permettrait à certaines nations païennes, notamment celles qui les entouraient, de demeurer: (1) entrer en rapport avec elles (voir Josué 23:7); (2) honorer leurs faux dieux (voir versets 7–11) et (3) les mariages mixtes avec eux (voir verset 12). Sinon «un filet et un piège», «un fouet», «des épines» attendaient Israël (verset 13).

(21–30) Josué 24:1–28. «Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir»

Vers la fin de sa vie Josué rassembla le peuple pour lui donner une bénédiction et un avertissement d'adieu, tout comme Moïse l'avait fait. Ce genre de message devrait être considéré comme très important car ce qu'un prophète dit quand il approche de la mort semble être un effort de sa part pour purifier ses vêtements du sang du peuple en mettant directement sur les épaules de ce dernier la responsabilité pleine et entière de sa conduite (voir Jacob 1:19). Josué montra exactement à Israël ce que Dieu avait miraculeusement fait pour lui dans le passé, et l'invita à choisir qui il voulait servir.

Erastus Snow, dans un commentaire sur le sentiment qu'ont certaines personnes qu'obéir à Dieu limite en quelque sorte leur libre arbitre, nous livre ces réflexions intéressantes sur la décision de suivre Dieu:

«Si on nous présente le bien et le mal, celui qui choisit le bien et qui refuse le mal ne manifeste-t-il pas son libre arbitre et sa virilité au même titre que celui qui choisit le mal et refuse le bien? Ou l'indépendance virile est-elle entièrement du côté du malfaiteur? Je vous laisse le soin de répondre vous-mêmes à cette question. Pour ma part je pense que les anges, les saints et tous les gens de bien ont exercé leur libre arbitre en choisissant le bien et en refusant le mal. Ce faisant non seulement ils montrent autant leur indépendance et leur virilité mais montrent une noblesse et une mentalité beaucoup plus élevées et beaucoup plus grandes; et je laisse à l'avenir de décider qui fait preuve de sagesse dans le choix de sa liberté et son indépendance.

«Josué a dit autrefois à Israël: ‹Choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir; si le Seigneur est Dieu, servez-le; si c'est Baal, servez-le. Moi et ma maison, nous servirons l'Eternel.› Je pense que ce que nous devons apprendre, ce sont les principes vrais qui nous guideront vers la paix, la richesse et le bonheur dans ce monde et vers la gloire et l'exaltation dans le monde à venir. Et si nous pouvons apprendre ces principes, les recevoir avec un cœur bon et honnête, les enseigner comme étant ce que nous croyons et les mettre en pratique dans notre vie, nous montrerons notre virilité, notre indépendance et notre libre arbitre d'une manière aussi croyable devant les anges et Dieu que le méchant pourrait montrer les siens devant le diable et ses anges en refusant le bien et en s'attachant au mal» (dans *Journal of Discourses*, 19:180–81).

(21–31) Josué 24:32

Il est question ici des «os de Joseph» (verset 32). Lorsque Joseph, fils de Jacob, était mourant, il obtient des enfants d'Israël la promesse qu'ils emporteraient son corps quand ils quitteraient l'Egypte (voir Genèse 50:25). Il est très vraisemblable que son corps avait été embaumé à la manière égyptienne. Lorsqu'Israël quitta l'Egypte, Moïse honora la promesse et «prit avec lui les os de Joseph» (Exode 13:19). Lorsqu'Israël fut arrivé et installé dans la terre promise, on y enterra les restes de Joseph comme le rapporte Josué 24:32.

POINTS A MEDITER

(21–32) Les habitants de Canaan étaient féroces et belliqueux. Ils résistaient furieusement à toute tentative de la part d'autres de s'installer sur des terres qu'ils considéraient comme étant les leurs. Le Seigneur avait donné Canaan aux Israélites. Il leur appartenait et ils pouvaient le garder du moment qu'ils avaient le courage et la force de l'arracher aux Cananéens et de le protéger de leurs ennemis.

Disposant de la force de Dieu, Josué et Israël ne craignaient personne. Les nations tremblaient quand on citait leur nom. Courageusement ils envahirent le pays de Canaan, à l'est et à l'ouest du Jourdain, et personne ne pouvait arrêter leur volonté de conquête si ce n'est eux-mêmes.

Les saints d'aujourd'hui se trouvent aussi face à un monde décidé à les détruire spirituellement. Canaan a disparu il y a longtemps, mais Satan, qui a été l'instigateur de la méchanceté de Canaan et de son opposition à Israël, est toujours décidé à détruire ceux qui suivent l'Agneau de Dieu (voir 1 Néphi 14:12–14). Parfois l'Israël moderne peut éprouver de l'appréhension en voyant les jugements imminents se rapprocher de plus en plus. Le Canaan moderne sera détruit avant l'établissement d'une Sion mondiale, et cette destruction n'est pas agréable à envisager. Ezra Taft Benson a utilisé deux passages du livre de Josué pour réconforter ceux qui éprouvent de l'anxiété en pensant à l'avenir.

«Pendant cette période critique, et c'est une période critique que nous traversons, nous veillerons, je l'espère, à ce que brûle toujours dans notre cœur l'esprit de la grande œuvre que nous représentons. Si nous faisons cela, nous n'aurons pas d'anxiété, nous n'aurons pas de crainte, nous ne nous ferons pas de souci pour l'avenir, parce que le Seigneur nous a donné l'assurance que si nous vivons selon la justice, si nous gardons ses commandements, si nous nous humilions devant lui, tout ira bien. Je voudrais vous lire deux passages d'Ecriture:

«. . . Fortifie-toi et prends courage. Ne t'effraie point et ne t'épouvante point, car l'Eternel, ton Dieu, est avec toi dans tout ce que tu entreprendras› (Josué 1:19).

«Voilà ce que le Seigneur dit à son fils Josué, l'encourageant à avoir confiance en Dieu. Josué transforma cette exhortation en recommandation à son peuple en ces termes:

«. . . choisissez aujourd'hui qui vous voulez servir. . . moi et ma maison, nous servirons l'Eternel› (Idem 24:15).

«Ces deux passages d'Ecriture contiennent les deux principes fondamentaux de la sécurité et de la paix: premièrement la confiance en Dieu et deuxièmement la volonté de garder les commandements, de servir le Seigneur, de faire ce qui est bien. Les saints des derniers jours qui vivent conformément à deux règles, confiance en Dieu et respect des commandements, n'ont rien à craindre.

«Le Seigneur a montré très clairement dans les révélations que même si les temps deviennent difficiles, même si nous sommes entourés de tentations et de péchés, même si nous avons un sentiment d'insécurité, même si le cœur des hommes leur manque et que l'anxiété leur remplit l'âme, du moment que nous

avons confiance en Dieu et gardons ses commandements, nous n'avons pas de raison de craindre» (Conference Report, octobre 1950, pp. 145–46).

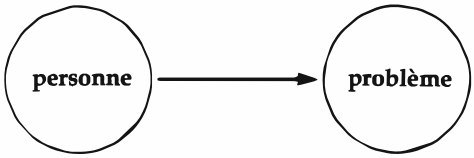
(21–33) Il y a de profondes leçons spirituelles pour les saints modernes dans l'histoire d'Acan et la défaite d'Israël à Aï. Tout d'abord l'histoire montre l'effet du péché personnel sur l'ensemble de la communauté. Personne ne pèche dans l'isolement. Nous ne pouvons pas dire que nos actes n'influencent que nous-mêmes, car même si nous faisons quelque chose de pécheur qui est totalement personnel, notre perte personnelle de force spirituelle signifie une diminution de force pour toute l'humanité et contribue au retrait de l'Esprit du Seigneur, et cela fait du tort à toute l'humanité.

Il y a une deuxième précieuse leçon dans la réponse que le Seigneur fit à Josué lorsque celui-ci demanda pourquoi Israël avait été battu (voir Josué 7:10–15). Si nous perdons de la force auprès de Dieu, nous pouvons être aussi certains que nous sommes certains que le soleil se lèvera demain que le problème vient de nous et non de Dieu. Et il a dit de nos jours: «Moi, le Seigneur, je suis lié quand vous faites ce que je dis; mais quand vous ne faites pas ce que je dis, vous n'avez pas de promesse» (D&A 82:10). Et le secret pour rétablir les rapports avec Dieu fut également donné quand le Seigneur dit à Josué: «Lève-toi, sanctifie le peuple» (Josué 7:13).

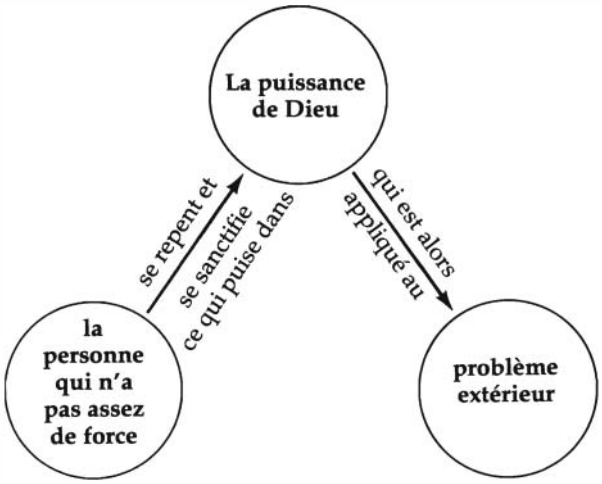
Une leçon semblable fut donnée à Joseph Smith alors que l'Eglise était profondément endettée.

Lisez D&A 104:78–80

Remarquez comme le Seigneur introduit un troisième élément dans le processus de solution de problème. La plupart d'entre nous considèrent les problèmes de cette façon:



Nous pensons que le problème est quelque chose d'extérieur, c'est-à-dire que si nous pouvons réunir suffisamment de force, nous pouvons le résoudre par notre propre effort. Le Seigneur dit à Israël, tant par Joseph que par Josué, que s'il y avait un problème extérieur, il y avait aussi un problème intérieur qui obstruait les canaux de la vraie force. Voici comment le processus de solution de problème devrait marcher:



1. Comment Abraham et Sara appliquèrent-ils ce principe dans la question de la stérilité de Sara?
2. Comment Joseph utilisa-t-il ce principe lorsqu'il se trouva devant le problème d'interpréter le songe du pharaon? (Voir Genèse 41:14–16.)
3. Comment pourrait-on appliquer cette leçon dans des situations modernes telles que celle de l'épouse ayant un mari non pratiquant, un père ou une mère ayant des enfants à problèmes, un enfant qui a des parents incroyants, une personne qui lutte pour surmonter une mauvaise habitude?
4. Quel rapport ce principe de force a-t-il avec le principe enseigné dans Ether 12:27?
5. N'est-ce pas là le principe qui régit la doctrine selon laquelle nous sommes en fin de compte sauvés par la grâce du Christ «après tout ce que nous pouvons faire»? (2 Néphi 25:23).
6. Lisez soigneusement Moroni 10:32–33. N'est-ce pas exactement de cette façon que nous parvenons finalement au salut?